

Regards sur 1914-1918

Un front extra-européen méconnu des livres d'histoire

La guerre en Algérie et en Tunisie

Le 4 août 1914, les croiseurs allemands Goeben et Breslau croisent au large des côtes algériennes. Philippeville est bombardée par le premier, Bône par le second. Elles sont ainsi les premières villes françaises à connaître le feu des bombardements allemands du premier conflit mondial.



Dans la forteresse-prison de Monastir, près de Sousse en Tunisie, des prisonniers de guerre allemands sont cantonnés dans leur chambrée.

© ECPAD-FRANCE-1916-CHIKLI SAMAMA

Le but de l'Allemagne est de fomentier des troubles parmi les populations d'Afrique du Nord. Les croiseurs seront d'ailleurs donnés par la suite à l'Empire Ottoman qui s'est rangé aux côtés de la Triple Alliance. Les Sénoussites, au sud tunisien et algérien, se rallient à l'Empire Ottoman et, en décembre 1914, ils massacrent les Italiens à Mourzouk et Dubari, et s'emparent d'un important stock d'armes et de munitions. En décembre 1915, dans le sud tunisien, les Sénoussites encadrés par des officiers allemands attaquent les postes français. En 1916, la garnison de Djanet doit se rendre. Le père de Foucauld est assassiné le 1^{er} décembre à Tamanrasset. Les tribus du Hoggar et Asser se soulèvent. La métropole peut difficile-

ment venir en aide aux troupes d'Algérie. Dès 1916, les Aurès s'embrasent, les convois seront bientôt protégés par des escadrilles qui lancent des bombes et des tracts à proximité des campements rebelles. En effet, en 1917, le général Laperrine, pacificateur du Sahara et initiateur de la création des compagnies méharistes sahariennes au tout début du siècle, rejoint l'Algérie sur ordre de Lyautey, avec pour mandat de ramener l'ordre au Sahara mais également en Afrique occidentale. Pour mener sa campagne il décide d'utiliser l'avion et la voiture. Il y a peu d'escadrilles et les avions sont d'antiques H. Farman. En Tunisie, ces escadrilles sont basées à Sfax, Monastir et Tatahouine et ont pour mission de lutter contre la rébellion sénoussite. Des routes sont rendues carrossa-

bles, des terrains de secours aménagés. Le projet d'une route reliant le Niger et l'Algérie est lancé. Le général Laperrine impose le tracé par le Hoggar et Tombouctou.

Du 4 juin au 16 septembre 1917, l'escadrille 546, au départ de Biskra, atteint Boufarik Tenes et rejoint Tlemcen. Elle survole la Kabylie et le nord Constantinois. Elle ramène une moisson de photographies. Mais l'insécurité demeure : le 1^{er} février 1918, à dix kilomètres au nord d'In Salah, une colonne tombe dans une embuscade dans les gorges d'Ain Guetarra. Les touaregs Asser massacrent les dix Français et leurs guides. La bataille se livre aussi en mer : pour améliorer la protection des navires entre la métropole et l'Algérie et devant le faible rayon d'action des hydravions, la marine s'équipe en dirigeables. Le 17 novembre 1917, l'un d'eux franchit les 800 km entre Baraki et Aubagne en 10h35.

En 1918, un ambitieux projet de ligne aérienne et postale entre Paris, Marseille, Alger, Tombouctou, est étudié. Un raid Ourgla-In Salah est réalisé. Les équipages sont cités à l'ordre de l'armée d'Afrique du nord. Après son échec au Chemin des Dames, le général Nivelles est nommé à Alger. Il rejoint le général Laperrine, qui a reçu sa 3^e étoile, pouvant être fier d'avoir pacifié le Sahara. ■

CLAUDE PASSE, UNC-64

© ECPAD - SAMAMA-CHIKLI ALBERT



© ECPAD-FRANCE-1916-CHIKLI SAMAMA

Mars 1916, prison de Medenine en Tunisie du sud. Condamnés à mort pour trahison, ces chefs arabes capturés dans la région de Déhibat attendent leur exécution. En mars 1916, de nombreuses tribus Touareg participèrent à des attaques de postes fortifiés situés dans la région.

La Grande Guerre en bref



C'est à... lire

1914-1918 : la dernière lettre

Cette édition réunit les "dernières lettres" écrites par des soldats français tombés au champ d'honneur. Elles parurent pour

la première fois en 1922. Publier aujourd'hui ces dernières lettres, c'est rendre hommage à des vies brisées et massacrées dans l'anonymat, en les sauvant modestement d'une mort oubliée... Car elles savent mieux encore que le récit - nous pensons à celui des *Croix de Bois* de Roland Dorgelès ou à celui d'*À l'Ouest rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque - parler de la veille, de la solitude, du sentiment désespéré d'être seul face à l'ab-

surdité, à la peur et à un destin non choisi.

• **Ouvrage collectif, aux éditions Michel de Maule.**

C'est à... voir

Le hangar à dirigeables à Ecausseville (Manche), est le seul survivant de 12 autres construits par la marine nationale pour abriter les dirigeables chargés de la lutte anti-sous-marine pendant la Première Guerre mondiale.

C'est à... savoir

Le premier combat aérien a lieu le 5 octobre 1914 près de Reims. Il oppose un biplan allemand, Aviatik, et un biplan français, Voisin. Ce sont les deux aviateurs français qui remportent cette première victoire de l'aviation militaire.

Fin novembre 1914 : Le GQG s'installe à Chantilly

À la déclaration de guerre, un Grand quartier général (GQG) est constitué. C'est l'outil de commandement du commandant en chef des armées, le général Joffre. Son autorité s'étend sur toute la zone du front. Cet état-major est structuré en quatre bureaux, le 1^{er} étant responsable des effectifs et des équipements, le 2^e recueille les renseignements, le 3^e rédige les ordres d'opération et le 4^e traite toutes les questions liées au transport et aux étapes. Le 5 août le GQG s'installe à Vitry-le-François. Après les échecs cuisants de la bataille des frontières et l'invasion allemande, le GQG déménage pour Bar-sur-Aube le 31 août, puis Châtillon-sur-Seine le 6 septembre, Romilly-sur-Seine le 28 septembre après la victoire de la Marne. Comprenant que la guerre sera longue et compte-tenu de l'extension du front vers le Nord, Joffre décide d'installer le GQG à Chantilly le 28 novembre 1914. Il y restera jusqu'au 10 janvier 1917. La ville de Chantilly présente l'avantage d'être bien desservie par la route et le train, pas trop éloignée de Paris et à l'abri d'un retour des allemands, pense-t-on. Les infrastructures permettent d'accueillir cet état-major, qui, en quelques semaines, passe de 80 à près de 450 officiers

auxquels s'ajoutent 800 secrétaires et hommes de troupes. Ses bureaux, les nombreux services annexes et les représentants des missions alliées sont installés à l'hôtel du Grand Condé, vaste bâtiment de 6 étages. Au fil des mois, le GQG devient une ville dans la ville et Chantilly vit au rythme de cette grande "usine". Tous les hôtels sont réquisitionnés pour loger les officiers. Les services de cet état-major s'étendent et d'autres bâtiments sont réquisitionnés. Des consignes strictes de sécurité sont imposées aux habitants. La vente d'alcool est réglementée, des sauf-conduits sont nécessaires pour circuler à proximité de la gare et en forêt. La circulation est bientôt interdite dans les rues de 20h à 6h. Cette situation va durer jusqu'en début janvier 1917, date à laquelle le GQG déménage et s'installe à Beauvais. Le GQG reviendra cependant à Chantilly en janvier 1919 pour quelques mois avant sa dissolution en octobre 1919. ■ PH. S.



Novembre 1914

- **1^{er} novembre** : Von Hindenburg devient commandant en chef des armées allemandes sur le front de l'Est.
- **2 novembre** : la Serbie déclare la guerre à l'Empire Ottoman qui a rejoint les Allemands et les Autrichiens.
- **3 novembre** : l'amirauté britannique fait miner la mer du Nord déclarée "zone de guerre". Le Royaume-Uni fait confiance à sa marine pour protéger le pays et établir un blocus économique. Il ne possède en effet qu'une armée de métier de 250 000 hommes dispersés à travers le monde dont 60 000 seulement sont prêts à partir pour la France.
- **5 novembre** : les Britanniques annexent Chypre, qu'ils administraient jusque-là sous souveraineté ottomane.
- **6 novembre** : blocus économique de l'Allemagne.
- **10 novembre** : les Russes doivent cesser l'offensive devant la poussée des troupes allemandes sur Lodz.
- **15 novembre** : mêlée des Flandres. Victoire des armées française, britannique et belge autour d'Ypres et de Dixmude.

Philippeville bombardée



Les premiers coups de canon du premier conflit mondial sont tirés en Algérie. Le 4 août 1914 à 5h du matin, le croiseur allemand Goeben bombarde Philippeville. La veille, dans l'après-midi et la soirée, le 3^e régiment de marche de Zouaves avait quitté Constantine, au milieu des ovations enthousiastes de la population. À leur arrivée à Philippeville, le premier bataillon ainsi que la musique ont été cantonnés aux environs de la gare, dans les baraquements et dans les magasins du port, en attendant l'heure de l'embarquement qui devait avoir lieu le lendemain. La plupart des zouaves reposaient encore lorsqu'à 5h du matin, le vrombissement et l'explosion d'obus de gros calibre ont réveillé Philippeville. Sur la rade, un croiseur de bataille dont le nom devait devenir célèbre, tirait tranquillement sur la ville sans défense.

Un obus tomba sur le hangar où était logées la 4^e compagnie et la section de mitrailleuses, tuant ou blessant tous les sous-officiers, ainsi qu'un grand nombre de zouaves. Le premier bataillon a, en outre, perdu tous ses chevaux et ses mulets de bât, ainsi que la majeure partie de son matériel. La population de Philippeville, vivement impressionnée par le bombardement, a repris confiance devant l'attitude exemplaire du bataillon pourtant si éprouvé. Les officiers du régiment ont fait preuve d'un sang-froid justement admiré et, le soir même, la musique des zouaves jouait sur la place de la Marine, non loin des lieux bombardés. Le lendemain, 5 août, d'imposantes funérailles ont eu lieu dans la ville.

Outre Philippeville, Bône a également été bombardée, par le croiseur Breslau. Le dessein des Allemands était de ralentir l'envoi de renforts militaires français en Europe et au Levant. L'arrivée de ces deux navires dans les Dardanelles va favoriser l'entrée en guerre de l'Empire Ottoman aux côtés de l'Allemagne. ■

LOUIS HAYMES, UNC-21